



MÉDIATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

Pistes pour des ateliers artistiques

Recomposer le carnet de voyage d'Antonio

À partir des descriptions de Jean Giono dans *Le Chant du monde*, réaliser une série d'aquarelles des paysages imaginaires du roman. Des études de la faune et de la flore (par exemple, le congre) pourront venir compléter la série. Le fil de cette série pourra être la représentation du voyage d'Antonio et Matelot du Bas-pays vers le pays Rebeillard, ou encore le passage des saisons.

Réaliser un carnet de voyage

Emmener le groupe en balade. Tout au long du chemin, noter des impressions, dessiner des croquis et réaliser des aquarelles sur le vif.

Pour vous accompagner : Amandine Tamayo, chargée de production • 04 42 91 65 27 • amandine.tamayo@livre-provencealpescoatedazur.fr

Faire intervenir un auteur

Si vous disposez d'un budget, vous pouvez demander à un auteur d'animer un atelier autour de la thématique de votre choix. Pour cela, vous aurez peut-être besoin de ressources et/ou d'outils que l'Agence régionale du Livre Provence-Alpes-Côte d'Azur met à votre disposition.

Choix de l'auteur

Notre annuaire en ligne recense les auteurs publiés à compte d'éditeur résidant en Provence-Alpes-Côte d'Azur. La recherche avancée permet de sélectionner un département, une ville, un genre littéraire (roman, jeunesse, BD...) ou une activité (écrivain, illustrateur, traducteur...).

Rémunération de l'auteur

Le guide pratique *Comment rémunérer les auteurs ?* est disponible sur le site de l'Agence pour vous aider à trouver le type de rémunération adapté à votre projet. Pour définir une juste rémunération, vous pouvez aussi vous référer aux tarifs préconisés par le Centre national du Livre ou la Charte des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse.

Contrat avec l'auteur

Afin d'établir un cadre formalisé détaillant les modalités de l'intervention et la rémunération de l'auteur, la signature d'une convention entre l'auteur et la structure porteuse du projet est souhaitable (qu'il s'agisse d'une rémunération en droits d'auteur, en salaire ou en honoraires).

Pour vous accompagner : Claire Castan, chargée des auteurs et de la vie littéraire • 04 42 91 65 26 • claire.castan@livre-provencealpescoatedazur.fr

→ www.livre-provencealpescoatedazur.fr

CARAVANE
BD
LE CHANT
DU MONDE

FICHE
MÉDIATION
N°6

CLÉS DE LECTURE

- Une histoire de l'aquarelle
- Delacroix et le voyage au Maroc
- Une nature lumineuse et colorée chez Jacques Ferrandez
- Giono et la peinture
- Pour aller plus loin...

MÉDIATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

- Pistes pour des ateliers artistiques
- Faire intervenir un auteur

L'AQUARELLE : PEINTURE D'EXTÉRIEUR, ÉCLAT DES COULEURS ET LUMINOSITÉ



JEAN GIONO,
Le Chant du monde (1934)

Le printemps du sud montait des forêts et des eaux. Il avait déjà conquis le soir et la nuit. Il était le maître de la longueur des heures. Les hautes montagnes de glace déchiraient le nord ; une drapille de nuages battait sur leurs flancs. Mais on ne sentait plus le froid. [...] Un essaim d'abeilles haletait, perdu dans le ciel. Des martinets frappaient l'eau avec leurs ventres blancs. Du frai de poisson animé par les courants profonds ouvrait et fermait sur le plat du fleuve ses immenses feuillages mordorés. Des brochets claquaient des dents. Les anguilles nageaient dans des bulles d'écume. Les éperviers dormaient dans le soleil. Les sauterelles craquaient. Le vent du soir faisait flotter le doux hennissement du fleuve. ”



Si l'aquarelle est inventée au 15^e siècle, elle ne se détache des autres techniques de peinture et n'est définie comme telle en France qu'à la fin du 18^e siècle. Peinture à l'eau rapide, elle laisse apparaître le support et permet des effets de transparence et de luminosité.

Une histoire de l'aquarelle

Au Moyen-Âge, les enlumineurs se servent de l'aquarelle pour illustrer les manuscrits. À la Renaissance, la peinture à l'huile domine les pratiques artistiques. Pourtant Albrecht Dürer utilise l'aquarelle pour ses études de la nature : botanique, faune et paysages, notamment lors de son voyage en Italie. John White, dessinateur et géomètre anglais, témoigne également par des dessins et aquarelles des expéditions en Amérique du Nord au moment de la tentative de colonisation anglaise. À partir du 18^e siècle, des vues topographiques et des études scientifiques sont réalisées de façon courante en aquarelle. Au 19^e siècle, la peinture anglaise explore les potentialités ouvertes par cette technique. Le peintre William Turner

en exploite les possibilités chromatiques pour représenter la puissance des paysages. Par la simplicité de son utilisation, l'aquarelle permet de se déplacer, de travailler sur le motif et de faire des études en plein air. Elle offre donc au peintre une nouvelle façon d'explorer le paysage. L'aquarelle sèche vite et exclut les repentirs, favorisant le naturel du geste. Elle est souvent utilisée pour les esquisses. Dès 1880, Cézanne l'utilisera de plus en plus régulièrement, intéressé par son caractère spontané, proche de la prise de vue. Dans sa recherche artistique, il tente de saisir le motif

en liant la forme et la couleur. Les contrastes explorés dans l'aquarelle, qui permet de traduire la lumière et de fixer l'éphémère, et l'intensité des couleurs influenceront sa pratique de la peinture à l'huile. Lucien Jacques, aquarelliste et ami de Giono, s'inscrit dans cette même tradition. Peintre d'extérieur, « à découvert » dira-t-il, à la recherche d'un geste spontané, il réalisera plus de cinquante aquarelles, perfectionnant sa technique pour exprimer la lumière.

« J'ai connu Lucien Jacques bien avant de le connaître. Je l'ai connu le jour où, pour la première fois, j'ai regardé le visage de la terre et où je l'ai trouvé beau. Il y a mille subtilités qui me touchent sans que j'aie le temps de faire leur compte. Il y a des rouges que je ne vois pas au premier regard et cependant ils sont entrés en moi et ils y font leur travail. Il y a une harmonie silencieuse couchée dans les formes, les soulevant ici en collines et là les recourbant en plaines, et elle se continue dans mon cœur, dans mon âme, lui imposant son rythme, soulevant et recourbant toute la passion de ma vie à la mesure de cette passion de la terre. »

JEAN GIONO, *Bulletin de l'Association des amis de Jean Giono*, n°4 (automne-hiver 1974)

Delacroix et le voyage au Maroc

Delacroix, âgé alors d'une trentaine d'années, accompagne en 1832 un diplomate pour un long périple au Maroc et en Andalousie. Le peintre est depuis longtemps fasciné par l'Orient. Muni de carnets et de feuilles, il relate ses impressions de voyages à travers des notes, des esquisses et des croquis au crayon sur le vif repris le soir à l'aquarelle. Il partage ce qu'il a vécu, perçu et ressenti en découvrant l'Orient mythique, imaginé et rêvé. Les souvenirs de cette expérience viendront nourrir ses œuvres postérieures, créant un répertoire de formes et de sujets.

Une nature lumineuse et colorée chez Jacques Ferrandez

L'aquarelle apparaît pour la première fois dans l'œuvre de Jacques Ferrandez dans son album *Arrière-pays* (2003). Plus tard, inspiré par Delacroix, il propose avec les *Carnets d'Orient* une grande fresque sur l'Algérie du 19^e siècle à nos jours en dix albums (1987-2009). Pour *Le Chant du monde*, il s'est appliqué avec ses aquarelles à insérer l'intrigue dans de grands paysages. Celles-ci servent parfaitement les paysages provençaux, le caractère lumineux et liquide du roman. Jacques Ferrandez prête une attention particulière au travail sur les couleurs, qui changent tout au long du récit : des bleus-verts de l'été, les couleurs commencent à rougir avec l'automne, on passe ensuite au blanc de l'hiver puis à une dominante de marron-rouge, couleurs des bouviers, du cuir, de la passion et de la violence. Dans le roman, les scènes nocturnes sont nombreuses. Le dessinateur raconte dans *Casemate* comment il a travaillé et éclairci les ciels : « J'utilise des couleurs chaudes pour le feu, des sombres et froides pour le ciel, la nuit, etc. D'autant qu'en Provence, même sans lune, les éléments se détachent sur le ciel. En ville, l'éclairage fait que le ciel, là aussi, n'est jamais tout sombre ».

« 12 février. – dessiné la Juive Dittitia avec le costume d'Algérienne. Été ensuite au jardin de Danemark. [...] Mornay aussi frappé que moi de la beauté de la nature. Les tentes blanches sur tous les objets sombres. Les amandiers en fleur. Les lilas de Perse. Grand arbre. Le beau cheval blanc sous les orangers. Intérieur de la cour de la petite maison. »

EUGÈNE DELACROIX, *Journal*, tome premier (1823-1850), dont *Voyage au Maroc* (1832)



Eugène Delacroix, *Carnet de voyage au Maroc*

GIONO ET LA PEINTURE

Jean Giono a écrit sur la peinture et les artistes, notamment dans des catalogues d'exposition et des journaux. Des aquarelles de son ami Lucien Jacques, il écrit : « À peine si une pellicule d'eau colorée sépare l'objet de son reflet. ». En 1964, l'éditeur René Creux décide de réunir les reproductions de Charles-Frédéric Brun, peintre suisse d'origine française (1811-1871). À sa demande, Giono écrit un texte où il réinvente la vie du peintre : *Le déserteur* (Gallimard 1973).

Dans son appréhension des paysages, dans la recreation qu'il en fait, dans ses descriptions

et dans sa façon d'utiliser la couleur (et sa symbolique), Giono a un regard de peintre. « Il m'était donné – ce qu'à Dieu ne plaise – de pouvoir librement – je dis librement – tourner *Le Chant du monde*, et que ce soit en couleur, j'aimerais tenter de me servir de ces nouvelles sonorités, pas pour faire l'herbe verte – elle serait verte par surcroît – mais pour faire entrer brusquement un pourpre, un ocre, ou un gris-rose dans le drame comme y entre lady Macbeth, ou les sorcières, ou Ariel ! Le reste évidemment serait tout en couleur, mais brusquement entrerait une couleur dramatique

– peut-être un infime gris – et le gris jouerait – devrait jouer c'est ça l'essentiel – au même titre que le geste, le verbe ou la musique. » Jean Giono fait de nombreuses références, dans ses écrits (romans et journaux), à des peintres tels que Bosch (introduction aux *Œuvres complètes de Machiavel*), Bruegel (*Jean Le Bleu, Noé*), Cézanne (*Le grand troupeau, Noé*) ou Van Gogh. Il comparera même le travail de la peinture à celui de l'écriture dans *Noé* : « [...] il ne m'est pas possible de faire connaître l'histoire que je raconte, le livre que

j'écris, comme on fait connaître un paysage (comme Brueghel fait connaître un paysage), avec des milliers de détails et d'histoires particulières. Il ne m'est pas possible (je le regrette) de m'exprimer comme s'exprime le musicien qui fait trotter à la fois tous les instruments. [...] Car nous sommes obligés de raconter à la queue leu leu ; les mots s'écrivent les uns à la suite des autres, et, les histoires, tout ce qu'on peut faire c'est de les faire enchaîner ». Dans *Triomphe de la vie*, il avait déjà exprimé cette « tragédie de la parole » face à l'immédiateté et la simultanéité de l'image.

JACQUES FERRANDEZ, *Casemate*, n°127, supplément spécial (juillet-août 2019)

« Jamais je n'ai confié mes dessins à un autre coloriste. Pour la bonne raison que je visualise mes couleurs, et imagine leur fonction pendant que je dessine. Tous les coloristes vous diront la difficulté d'utiliser le vert en BD. Ici, nous sommes en automne et il faut bleuter les arrière-plans, jouer avec le lointain, les personnages. Les cheveux du besson tombent bien, le rouge étant la couleur complémentaire du vert ! »

POUR ALLER PLUS LOIN...

- Ouvrages**
- *Peinture et dessin, vocabulaire typologique et technique*, 2 vol., Ségolène Bergeon Langlé et Pierre Curie, Paris, 2009
 - *Les Dessous du dessin*, Nicole Van Hoeke, cat. exp., Lille, Palais des Beaux-Arts, 1998
 - *L'Aquarelle de Dürer à Kandinsky*, José de los Llanos, Paris, 1996
 - *Aquarelle : atelier et plein air*, Marie-Pierre Salée, cat. exp., Paris, Musée d'Orsay, 2008

- Carnets d'Orient**
- *L'intégrale* (tome 1 et 2), Jacques Ferrandez, Casterman

- Journal d'Eugène Delacroix (1823-1850)**
- Sur Gallica
 - Sur Internet Archive

- « Giono et les peintres »**
- Étude de Michèle Ducheny sur les rapports de Giono avec les peintres, dans son œuvre (à télécharger)

- Lucien Jacques, le sourcier de Jean Giono**
- Catalogue d'exposition, Musée Regards de Provence / Actes Sud, 2019

- Dictionnaire Giono**
- Sous la direction de Mireille Sacotte et Jean-Yves Laurichesse, Classiques Garnier, 2016
 - Articles : Paysage, Peinture, Peintres, Couleurs, Lucien Jacques

- Film documentaire**
- *Le Chant du monde : du roman à la BD*, Michel Viotte, 2019, 52 min

- France Inter**
- *L'Atelier : « L'Atelier de Jacques Ferrandez »* (03/07/2013)